

Le voyage / l'inconnu au sein du connu / du quotidien ?

1 (en ouverture). Travail (par étapes) à partir de la série de poèmes — présente ci-dessous — intitulée « Janvier zéro », de Ray DiPalma (in *49 + 1 nouveaux poètes américains*, choisis par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Jounoud, Action poétique, collection Un bureau sur l'Atlantique, 1991).

a. Interroger les élèves sur le sens du titre. Lister au tableau toutes les propositions. Une série de poèmes ? Lister les problèmes que pose (aux élèves) cette appellation.

b. Amélioration des poèmes (travail par petits groupes, chaque groupe prenant à sa charge un poème). Que peut-on changer pour améliorer les textes ? Les élèves trouveront par eux-mêmes : ajout de connecteurs temporels, de reprises anaphoriques, travail sur la synonymie etc.

Lecture des versions initiales suivies des réécritures : *quelle version préférez-vous ? Pourquoi ? Pourquoi selon vous l'auteur a-t-il écrit de cette manière-là ?*

c. Cette série de poèmes évoque (volontairement) platement un quotidien sans relief¹ (réinvestissement du raisonnement initial qui a été poursuivi : sens du titre / problèmes liés à l'appellation « poème », puis questionnement sur les raisons qui ont poussé l'auteur à adopter un style si particulier).

Quels changements opérer pour que cette série de poèmes se mette à évoquer un quotidien... dans un pays étranger (pour le narrateur) ? Faites toutes les modifications/ajouts que vous jugerez nécessaires/pertinent(e)s.

Travail, là encore, par petits groupes. Puis mise en commun et réflexion orale et collective au sujet des réécritures (*en quel pays le narrateur peut-il être ? Qu'est-ce qui nous le montre ? Ces réécritures pourraient-elles a contrario continuer d'évoquer le quotidien du narrateur dans « son » pays ? Si oui, qu'est-ce qui rend alors — dans les détails qui ont été ajoutés — ce quotidien enrichi/neuf ?...*)

JANVIER ZÉRO (poèmes de Ray DiPalma)

Je prends un verre. Je remplis le verre. Je bois l'eau. Je lave le verre. J'essuie le verre. Je te donne le verre. Je prends une bouteille de lait. Je pose la bouteille sur la table. J'ouvre la bouteille de lait. Je prends un verre propre. Je remplis le verre propre de lait. Je te donne un verre de lait. Je bois un verre de lait.

¹ Elle peut être mise en relation, par exemple, avec la bande dessinée *Jimmy Corrigan* de Chris Ware (Delcourt, collection Contrebande, 2003).

*

Je vais jusqu'à la porte. Je m'arrête devant la porte. J'ouvre la porte. Je passe la porte. J'entre dans le hall. Je referme la porte. Je vais vers la SORTIE. Je m'arrête devant la SORTIE. J'ouvre la porte. Je sors. J'entre dans le hall. Je referme la porte.

*

Je viens jusqu'à la porte. Je m'arrête devant la porte. J'ouvre la porte. J'entre dans la pièce. Je referme la porte. Je viens jusqu'à l'ENTRÉE. Je m'arrête devant l'ENTRÉE. J'ouvre la porte. J'entre par l'ENTRÉE. J'entre dans la pièce. Je referme la porte.

*

Je marche jusqu'à la fenêtre. J'ouvre la fenêtre. Je regarde dehors. Je ferme la fenêtre. Je marche jusqu'à mon siège. Je m'assois. Je me lève. Je marche jusqu'à la porte. J'ouvre la porte. Je prends la lettre. Je referme la porte. Je marche jusqu'à mon siège et m'assois.

*

Je prends la lettre. J'ouvre l'enveloppe. Je sors la lettre. Je lis la lettre. Je pose la lettre sur le bureau. Je pose l'enveloppe sur le bureau. Je me lève. Je marche jusqu'au bureau. Je prends un livre. J'ouvre le livre. Je regarde une image. Je referme le livre. Je pose le livre sur le bureau. Je marche jusqu'à mon siège et m'assois.

*

Voici mon livre. J'ouvre mon livre. Je tourne les pages. Je regarde les images. Je lis le livre. Je referme le livre. Je pose le livre sur le bureau. Je marche jusqu'à mon siège et m'assois. Il est six heures. Je me réveille. Je sors du lit. Je rejette la couverture. Je ferme les fenêtres. Je me lave le visage et les mains. Je me brosse les dents. Je m'habille. Je brosse et je peigne mes cheveux.

*

Il est six heures et demie. Je prends deux petits pains et du beurre. Je pose les

petits pains et le beurre sur une assiette. Je prends deux œufs. Je casse les œufs dans une tasse. Je mets du sel et du poivre sur les œufs. Je prends une tasse de café. Je mets du sucre dans le café. Je mets du lait dans le café. Je prends une petite cuiller. Je remue le sucre dans le café. Je remue le sucre avec la petite cuiller. Je mange un petit pain beurré avec le café. Je mange des œufs et des petits pains au petit déjeuner. Je bois du café au lait au petit déjeuner.

*

Je prends une miche de pain. Je pose le pain sur la table. Je coupe six tranches de pain. Je beurre chaque tranche de pain. Je mets de l'oignon haché entre deux tranches de pain. Je mets de la viande hachée entre deux tranches de pain. Je mets de la gelée entre deux tranches de pain. Je fais trois sandwichs à l'oignon dans du papier sulfurisé. J'enveloppe le sandwich à la viande dans du papier sulfurisé. J'enveloppe le sandwich à la gelée dans du papier sulfurisé. J'enveloppe un morceau de gâteau dans du papier sulfurisé. Je mets les sandwichs et le gâteau dans mon panier à repas. Je mets deux oranges dans mon panier à repas. Je boucle mon panier à repas.

*

Il est sept heures. Je mets mon manteau et mon chapeau. Je prends mon panier à repas. Je dis : « au revoir. » Je marche jusqu'au tramway. J'attends que le tram s'arrête. Je monte dans le tramway. Je paie ma place. Je prends le tramway pour aller au travail. Le tramway s'arrête. Je descends. Je marche jusqu'à l'ENTRÉE. J'entre par l'ENTRÉE. Je vais au vestiaire. J'ôte mon manteau et mon chapeau. Je mets mon panier à repas dans mon armoire. J'accroche mon manteau et mon chapeau dans mon armoire.

*

Il est sept heures et demie. J'entre dans la salle de travail. Je dis « bonjour » à tout le monde. Je vais à ma place. Je me mets au travail. Je suis un travailleur. Je travaille jusqu'à midi. Il est midi. J'arrête de travailler. Je me lave les mains. Je vais à mon armoire. Je sors mon panier à repas. Je vais à la salle à manger. Je m'assois près d'une fenêtre. J'ouvre mon panier. Je mange les sandwichs, le gâteau et les fruits. Je bois du café au déjeuner.

*

Il est midi et demie. Je range mon panier dans mon armoire. Je sors dans la rue. Je

fais un tour et j'écoute. Je reviens et regagne la salle de travail. Je travaille jusqu'à cinq heures. Il est cinq heures. J'arrête mon travail. Je me lave le visage et les mains. Je me brosse les cheveux. Je mets mon chapeau et mon manteau. Je prends mon panier à repas. Je dis « au revoir » à tout le monde. Je marche vers la SORTIE. Je prends la SORTIE. Je marche jusqu'au tramway. Je rentre chez moi en tramway.

*

Je prends un bol de soupe de légumes. Je prends du pain et du beurre. Je mange le pain beurré avec la soupe. Je prends une pêche et une poire. Je mange les fruits. Je bois une tasse de café. Je plie ma serviette. Je mets ma serviette à ma place. Il est huit heures moins le quart. J'entre dans ma chambre. Je regarde mon bon manteau. Je vois que le manteau est déchiré. Je mets mon vieux manteau et mon chapeau. Je plie mon bon manteau sur mon bras. Je vais chez le tailleur. Je lui donne mon bon manteau. Je lui montre mon manteau déchiré. Je dis « Raccommodez mon manteau, je vous prie. Je le veux samedi soir. Combien cela coûtera-t-il ? »

2. Le voyage / l'inconnu au sein du connu / du quotidien ?

a. Question préliminaire : *Comment faire, si l'on veut voyager/aller vers l'inconnu tout en restant dans sa propre ville ?*

Premières réponses souvent : en allant sur Internet, en regardant la télé...

Affiner : *Est-ce possible réellement, sans faire appel au virtuel ?*

Certains répondront oui, d'autres non. Approfondir les « oui » : restaurants « exotiques » etc.

→ Pour ce qui est de Paris par exemple, se reporter à une section du guide *Paris* dans la collection Encyclopédies du Voyage chez Gallimard (p. 449 et suivantes) : « Ailleurs à Paris : l'Europe ; l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient ; l'Afrique et les Antilles ; l'Extrême-Orient ; l'Inde, le Pakistan et le Sri Lanka. ».

b. Travail à partir du poème « L'invitation au voyage » de Jacques Roubaud², présent ci-dessous, et extrait du recueil *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains, cent cinquante poèmes : 1991-1998*.

→ Travail sur l'intertextualité, mené oralement et collectivement (les questions ne doivent nullement être communiquées aux élèves, mais doivent venir d'eux — autant que faire se peut —, de leur tâtonnement, de leur audace interprétative...) : comprendre que les poètes, même si la forme qu'ils inventent est novatrice, dialoguent avec le passé, et s'inspirent de

² Ce poème peut également être étudié avec une classe de quatrième, dans le cadre d'une séquence / d'un Épi sur la ville.

poètes par eux aimés (pour eux fondateurs).

- Concentrez-vous sur le titre du poème de Roubaud. À quel autre poème vous fait-il penser ? [Voir l'annexe 2.]
- Repérez les éléments que Roubaud a empruntés au poème de Baudelaire [cf. l'annexe 2, où ils ont été mis en gras].
- Que pouvez-vous remarquer à propos de la forme du poème de Baudelaire et de celle du texte de Roubaud ? Ces deux formes ont-elles un lien ? Si oui, pourquoi selon vous ?
- Que pouvez-vous dire de la structure dialoguée présente dans le poème de Roubaud ? Quel sens a ce dialogue selon-vous ? Roubaud s'est-il, là encore, inspiré de Baudelaire ?...

→ Amener les élèves à être acteurs de leur ville, et à renouveler leur quotidien en écoutant autrement les noms auxquels jusque-là ils ne prêtaient guère attention (objectif : percevoir combien les noms qui nous entourent sont source d'étrangeté/de beauté, renvoient à des réalités, et peuvent résonner en nous).

Cette activité sera idéalement menée en partenariat avec les professeurs d'histoire-géographie et d'arts plastiques.

(Consigne complexe devant être reformulée plusieurs fois, et adaptée, dans ces reformulations, non au niveau général de la classe, car il n'existe pas de niveau général pour une classe, mais en fonction des groupes de niveau que le professeur a identifiés — segmenter le groupe classe de telle sorte qu'apparaissent des groupes de niveau³.)

Choisissez, dans votre ville, un lieu (un arrêt de bus, de tram, une station de métro, de RER etc.) qui porte le nom d'une ville étrangère, ou, plus généralement, d'un endroit lointain. Rejoignez, au sein de votre ville, ce lieu, et étudiez sa configuration. En tenant compte de cette configuration, imaginez une exposition qui pourrait s'y tenir et qui porterait sur le lieu étranger qui s'y rapporte, de par le nom. Qu'imagineriez-vous dans cette exposition ? (Cartes, photos, vidéos, dessins, peintures, objets sous plastique, [installation](#) etc.) Un concours est ouvert et seuls certains projets d'exposition seront retenus. Si le vôtre l'est, vous serez le commissaire de l'exposition que vous aurez imaginée. En conséquence, vous devrez défendre devant la classe (qui sera amenée à voter) votre projet ; vous tâcherez de vous montrer convaincant. Ce projet, vous le présenterez oralement, de la façon la plus claire et la plus vivante possible, en prenant comme support une feuille A3 sur laquelle vous aurez rappelé schématiquement (en recourant notamment au dessin) ses grandes lignes / ses grands axes.

L'élève pourra également présenter une maquette, qu'il aura construite, en collaboration avec le professeur d'arts plastiques.

³ Et, bien évidemment, ces considérations ne sont pas valables pour cette seule activité.

L'INVITATION AU VOYAGE

À m. b.

— Songez à la douceur
d'aller là-bas, d'aller

à Abbeville

à Aboukir, à Ajaccio,

à Alençon, à Alésia, à Alexandrie,

à Alger, dans les Alpes, l'Alsace-Lorraine, l'Amérique latine, Amsterdam,
Angoulême, l'Anjou, Anvers, les Apennins, l'Aquitaine, à Arcole, à Arcueil, dans
les Ardennes, à Argenteuil,

de visiter

l'Argentine, l'Artois, Athènes, l'Atlas, Aubervilliers, l'Aude, les Aurès,
Austerlitz, Auteuil, l'Auvergne, l'Aveyron,

Babylone, Barcelone, le Béarn, le Beaujolais, Beaune, Belfort, Belzunce,

— Belzunce ?

— Oui, Belzunce

Bergame, Berne, Béthune, la Bidassoa,

Là, tout n'est qu'ordre et beauté

Luxe calme et volupté

Ah la douceur d'aller,

d'aller là-bas, d'aller

en Bigorre, Blaye, Briare, au Brésil, en Bresse, en Bretagne, à Bruxelles,
Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Cadix, Cahors, au Caire, au Cambodge,

à Cambrai, au Canada, sur la Canebière, à Capri, Casablanca, Castellane, les
Cévennes, à Chablis, Chambéry, Chantilly, en Charente, à Chartres, Châtillon,
Cherbourg, Cherche-Midi, Chevreuse, Clairvaux, Clichy,

Clisson, Coëtlogon, Colmar,

voir sur ses canaux

dormir ces vaisseaux

dont l'humeur est vagabonde

*& Compiègne, Copenhague, Corrèze, Corse, Cotentin, Costa Rica, Crédit lyonnais,
Crimée, au Croisic, à Cronstadt, au Dahomey, à Dantzig, aux Dardanelles, le Delta
– Quel delta ?*

– Dijon, la Dordogne, Douai, Dunkerque,

– Dunkerque !

– l'Europe, Falaise,

*& Fécamp, & en Finlande, à Florence, en Franche-Comté, au Gabon, en Gascogne,
& Gâtines, Gênes, Gergovie, Guadeloupe, Guatemala, Guyane, Guyenne, Le Havre,
Iéna, Île-de-France, Indochine, Italie, Japon, et le jardin des poètes,*

là où

les soleils couchants,

revêtent les champs,

les canaux, la ville entière

d'hyacinthe et d'or

– Comme vous dites

*– La Kabylie, le Labrador, le Laos, le Liban, Liège, Londres, la Lorraine, Lübeck,
Lutèce, Lyon, Mâcon, Madagascar, Maroc, Martinique, Médoc, Meaux, Metz,
Milan, Minervois, Montauban, Montevideo, Nantes, Narbonne, Nemours, New York,
Nevers, Nicaragua, Niger, Normandie, Odessa, Oran, Oslo, Padirac, Palestine,
Parme, Pékin, Pérou,*

*Pondichéry, Port-au-Prince, Prague, Presbourg, Provence, Pyrénées, Rambouillet,
Reims, Rennes, République dominicaine, République de l'Équateur, Réunion, Rivoli,
Romainville, Rome, Roubaix, Rouen, Roussillon, Sahel, Saint-Gervais, Saint-Mandé,
Saint-Maur, Saint-Quentin, Saintonge, Savoie, Salonique, Sébastopol, Sénégal,
Sfax, Siam,*

*Solférino, Soudan, Stockholm ; Strasbourg, Tanger, Téhéran, Thionville,
Tombouctou, Transvaal, Turin, Ulm, Uruguay, Uzès, Valenciennes, Valmy, Valois,
Vaucluse, Vauvenargues, Vendée, Vendôme, Venise, Venezuela, Versailles, Vézelay,
Vienne, Vincennes, Vintimille, Virginie, Vivarais, Wagram,*

Washington,

Et tout ça,

– Avec l'Orient-Express ?

– Non

avec une simple carte orange 2 zones

(Jacques Roubaud, La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains,

cent cinquante poèmes : 1991-1998)

Annexe 2 :

Charles Baudelaire, « L'Invitation au voyage » (in « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du mal*, 1857)

*Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.*

*Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.*

*Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.*

*Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.*

*Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir*

*Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
— Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.*

*Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.*